



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : **30 octobre 2008**  
Créé par : **Université-du-Québec-a-Trois-Rivières**

## table des matières

Bienvenue à l'école « utile »  
Le Devoir - 16 août 2008..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

## LE DEVOIR

Le Devoir

CAHIER SPÉCIAL, samedi, 16 août 2008, p. f4

Secondaire

**Bienvenue à l'école « utile »**

**Le nouveau programme de formation en cours d'implantation vise à donner aux jeunes les moyens de passer à l'action et de faire évoluer le monde qui les entoure**

**Martin, Laurence**

*À quoi ça sert, un diplôme d'études secondaires (DES)? À doter les jeunes d'une série d'outils dont ils se serviront tout au long de leur vie. Trois professeures spécialisées en sciences de l'éducation nous expliquent plus en détail ce nouveau programme aux visées très ambitieuses.*

*Définir les caractéristiques spécifiques du secondaire n'a jamais été chose facile, et encore moins ces dernières années, avec l'arrivée de la réforme scolaire. «La réforme a sans aucun doute amené une plus grande continuité entre le programme de formation du primaire et celui du secondaire», explique Hélène Hensler, professeure au département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke.*

«Les compétences générales que l'on veut développer chez les élèves sont souvent les mêmes entre les deux niveaux d'enseignement», fait également remarquer Louise Lafortune, professeure au département des sciences de l'éducation de l'UQTR et porte-parole du Réseau pour l'avancement de l'éducation au Québec (RAEQ). Difficile, donc, de délimiter les «frontières» du secondaire.

«En mathématiques, par exemple, on retrouve les mêmes trois énoncés de compétences, à quelques nuances près, en première année qu'en secondaire 1», poursuit Mme Lafortune. Dans les deux cas, les jeunes développent, entre autres, la compétence intitulée «Résoudre une situation-problème», mais à un niveau de difficulté différent. «En première année, si un jeune a à construire une maquette, il la fera avec des formes géométriques simples et des approximations de grandeurs, alors qu'au secondaire on lui demandera des mesures très précises et peut-être même de faire appel à des notions de trigonométrie.»

Le secondaire possède tout de même ses particularités. «Pour la première fois, les élèves ont affaire à des spécialistes disciplinaires et ils ne retrouvent plus le même professeur en maths qu'en français», explique Mme Lafortune. Le secondaire marque ainsi un passage important dans la responsabilisation des élèves, car ils apprennent à gérer leur emploi du temps scolaire et à s'organiser.

La fin du secondaire marque aussi une première étape-clé dans l'orientation future des jeunes. À partir de la troisième secondaire, les élèves qui suivent le parcours de formation générale commencent à choisir des

cours à option (espagnol, sciences et technologies, cinéma, etc.). D'autres optent carrément pour un parcours de formation axé sur l'emploi qui les mènera vers le marché du travail.

Former des jeunes connaisseurs et compétents

Le coeur du nouveau programme de formation a un nom: la fameuse «approche par compétence», celle qui a créé bien des remous depuis le début de l'implantation de la réforme scolaire au secondaire, en 2005. Pour Joséphine Mukamurera, professeure au département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke et responsable de la formation des futurs enseignants du secondaire, «si le nouveau programme a donné lieu à plusieurs récriminations de la part des professeurs et des parents, c'est souvent parce qu'il a été mal expliqué et mal compris».

Une des grandes incompréhensions a été que l'approche par compétence amènerait l'évacuation des connaissances fondamentales. Par exemple, certains craignent que mettre l'accent sur les compétences pourrait nuire à l'apprentissage de notions de base, notamment en français. «C'est bien mal comprendre le concept de compétence, qui peut se définir comme le fait de savoir agir en

contexte et qui oblige forcément les élèves à utiliser leurs connaissances», remarque Mme Mukamurera. Comme elle l'explique, si vous avez une compétence qui s'intitule «Lire et apprécier des textes variés», il est bien évident que les élèves doivent être capables de maîtriser plusieurs notions de base en français (en lecture, en vocabulaire, en grammaire, etc.) s'ils veulent être à même d'apprécier les textes étudiés.

«Placer l'accent sur les compétences, c'est, au fond, permettre aux jeunes de mobiliser et de mettre en pratique leurs connaissances», ajoute-t-elle.

Un programme plus interdisciplinaire, plus ancré dans la réalité

Cette mise en pratique, elle passe notamment par l'élaboration de projets interdisciplinaires qui demandent aux jeunes d'établir des ponts entre les différentes matières étudiées. Mme Mukamurera donne l'exemple d'un professeur de mathématiques qui, au lieu de donner un cours «traditionnel» sur le calcul des surfaces et des volumes, demanderait plutôt à ses élèves d'élaborer un projet spécial en lien avec la géométrie.

«Si un professeur propose aux jeunes d'élaborer un plan d'aménagement paysager, par exemple, il fait appel à leurs connaissances en mathématiques mais aussi à celles en arts plastiques (s'ils doivent démontrer une créativité artistique) et en économie (s'ils ont à élaborer un budget pour l'aménagement)», explique-t-elle.

Grâce à cette approche, les élèves appliquent à des situations réalistes et concrètes les connaissances qu'ils ont acquises en cours. «C'est fini, le temps où les jeunes apprenaient pour apprendre; aujourd'hui, on leur

montre comment se servir des savoirs acquis à l'école dans la vie de tous les jours», ajoute Mme Mukamurera.

C'est extrêmement stimulant pour les élèves, surtout pour ceux qui avaient, au départ, des problèmes de motivation. «Avec les nombreux cas de décrochage au secondaire, la contextualisation des connaissances se révèle aussi être une façon d'intéresser davantage les jeunes à l'école», explique Mme Hensler, également professeure au département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke.

Former les acteurs de demain

En classe, les élèves sont amenés à participer activement à l'élaboration des divers projets. «Pas question qu'ils restent passifs en face du professeur; les jeunes ont des savoirs, nous voulons leur montrer comment les utiliser», précise Mme Mukamurera. Le secondaire marque en cela une étape importante dans l'apprentissage de l'autonomie et de la responsabilisation. «Ultimement, nous voulons développer chez les jeunes un pouvoir d'action, celui qui leur permettra de faire évoluer la société de demain», ajoute-t-elle.

Le nouveau programme met d'ailleurs l'accent sur des compétences qui visent à préparer le mieux possible les jeunes à la vie adulte: les élèves doivent se donner des méthodes de travail efficaces, exercer un jugement critique, gérer de l'information, s'ouvrir au monde, etc.

Les élèves du secondaire sont aussi amenés à se questionner sur de grandes problématiques en lien avec différentes sphères de leur existence, présente ou future: la santé, les médias, l'environnement et la

consommation, la citoyenneté et le vivre-ensemble, l'orientation et l'entrepreneuriat.

Quelques réserves tout de même

Les trois professeures en sciences de l'éducation reconnaissent que le nouveau programme n'est pas parfait. Mme Hensler fait remarquer, entre autres, le danger de vouloir à la fois renforcer la culture générale des élèves et développer, chez eux, un très grand nombre de compétences. «Élaborer des projets prend du temps, et c'est bien évidemment plus rapide d'apprendre aux jeunes à calculer la surface d'un cercle que de leur proposer de créer tout un plan d'aménagement paysager», explique-t-elle.

«Mais ce programme amène une coche de plus et, si l'on veut mettre en oeuvre des projets significatifs pour les élèves, peut-être cela impliquera quelques sacrifices au niveau de l'ampleur des connaissances apprises, ajoute-t-elle. D'ailleurs, l'école n'a plus pour rôle de transmettre une formation encyclopédique aux élèves, d'autant plus qu'ils sont envahis aujourd'hui, entre autres grâce à Internet, par une tonne d'information à laquelle la génération d'avant avait peu ou pas accès.» Sans aucun doute, la réforme veut s'adapter aux réalités du XXI<sup>e</sup> siècle.

Mme Lafortune croit, elle, que si beaucoup de parents ont exprimé leurs réserves quant au nouveau programme, c'est parce qu'ils le regardent en fonction de ce qu'ils ont appris, eux, au secondaire. «Nos jeunes peuvent sembler être moins bons sur certains aspects, mais on oublie de considérer tout ce qu'ils font aujourd'hui que nous, on ne savait pas», précise-t-elle.



\*\*\*

Collaboratrice du Devoir

**Illustration(s) :**

Nadeau, Jacques

À partir de la troisième secondaire, les élèves qui suivent le parcours de formation générale commencent à choisir des cours à option (espagnol, sciences et technologies, cinéma, etc.). D'autres optent carrément pour un parcours de formation axé sur l'emploi qui les mènera vers le marché du travail.

© 2008 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20080816-LE-201712 - Date d'émission : 2008-10-30

Ce certificat est émis à Université-du-Québec-a-Trois-Rivières à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)